

Vagabondages

N°49 - FÉVRIER 2022

LE MAGAZINE DU CENTRE HOSPITALIER VALVERT



L'art aux
petits soins

Sommaire

03 Edito



© ABJoy Production

Extrait du film « Du monde aux portes ».

04

Découvertes

La médiation artistique en hôpital psychiatrique, la Fabrique Musicale version Covid19

Agnès AGULLO

Sur le sable

Lise COUZINIER, Olivier LUBECK

Le travail, mais pas que...

Par l'équipe de l'ESAT La Manade, Isabelle BONAN, Christèle FALQUÉRO

09

Balade

Un mariage à trois : La femme Tehuana, l'enfant et la peinture

Elisabeth PONTIER

12

Carnets de route

Ose l'Art : au passé, au présent et au futur

Frédérique LAGIER, Karine HUGO

Un art de l'hospitalité

Pilar ARCILA et Jean-Marc LAMOURE

15

Retour en images

Créations à la sociothérapie

18

Lire - Écouter - Voir

Sophie KARAVOKYROS

16

Focus Valvérien

Travailler en psychiatrie aujourd'hui, une folie ?

Par le collectif de réflexion

19

Panorama social

Odile ALLÈGRE

et Valérie THÉVENEAU

20

Congrès & Colloques

Sophie KARAVOKYROS

François Tosquelles, dans *Fonction poétique et psychothérapie*, s'intéresse à la rencontre entre la psychothérapie et la création poétique. Il remarque que dans l'un et l'autre « nous attendons que le discours révèle "une autre chose" ». Cette autre chose renvoie à l'inconnu et à la surprise que favorisent autant le dispositif psychothérapeutique que fondamentalement, la création poétique. Celle-ci vient ainsi de façon paradigmatique nous révéler à nous-même, par ce détour vers l'inconnu, l'inouï. « *La poésie, c'est autre chose* » disait également le poète Guillevic. On peut le dire de tout art, inventeur à chaque fois d'une nouvelle forme de vie.

Le présent numéro propose de refléter les diverses formes de rencontre avec l'art au sein du CH Valvert et tout ce que ces formes nous donnent à voir. Les témoignages sont ceux de soignants, de patients ou d'artistes intervenants.

Ainsi, le récit de la Fabrique Musicale rend compte de cette riche et longue aventure qui se régénère constamment au fil de la vie de Valvert, au-delà des places et rôles de chacun.

L'évolution de l'atelier de vidéo et dessins sur sable raconte la mise en route des corps jusqu'à la création d'une matière et d'une expérience communes aux participants.

Pour l'ESAT La Manade, l'art permet des expériences collectives inédites qui dépassent la seule activité du travail.

La sociothérapie, avec son activité permanente de création plastique, vient surprendre notre regard.

On fera également un détour par la vie de Frida Kahlo pour comprendre comment sa peinture, « geste nécessaire de survie », renouvelle cet art.

Enfin le travail des cinéastes d'Abjoy Production montre concrètement comment un tel travail de création favorise les rencontres et l'imprévu et pose la question élémentaire de l'hospitalité à l'hôpital.

L'histoire d'Ose l'art, qui a accompagné bon nombre des expériences rapportées ici, met en exergue la volonté de quelques-uns de bousculer notre train-train quotidien, apportant un souffle de l'extérieur, dans une position légèrement décalée et toujours à réinventer vis-à-vis de l'institution.

Ces expériences jouent le rôle d'« analyseur » sur un plan autant personnel qu'institutionnel. Plus largement, l'art, que ce soit l'activité ou l'action artistique, y apparaît non dans une esthétique de l'art pour l'art, mais comme une tentative autant difficile que joyeuse de mettre en rapport les dimensions les plus intimes et les plus collectives au sein de Valvert.

On trouvera en fin de numéro diverses actualités qui montrent la vivacité de ces questions, à partir de lectures et de films autour du thème de l'art, ainsi que des retours sur les colloques tenus à Valvert en 2021 : « À tout hasard » et « Travailler en psychiatrie : une folie ? ».

La médiation artistique en hôpital psychiatrique, la Fabrique Musicale version Covid19

2012-2020 :

C'est au cours d'un accompagnement à la Mairie de St Marcel pour refaire la Carte d'identité de Cyril G, en 2012, que j'ai découvert sa voix extraordinaire et son histoire avec son groupe de rock, il y a longtemps, dans « une autre vie ». J'ai pensé qu'il devait être insupportable de vivre sans réaliser sa passion, j'ai oublié la psychose et ses renoncements, j'ai souhaité que tous les musiciens puissent jouer, chanter, qu'ils soient hospitalisés ou non, tous secteurs confondus...

La Fabrique Musicale a ouvert ses portes en 2013, suite à une rencontre avec Lise Couzinier, l'attachée culturelle de Valvert. Nous cherchions toutes les deux, au même moment, à créer un groupe de musique avec les patients. Quand les esprits se rencontrent... J'avais commencé dans les anciens Bougainvillées du Dr Védie, avec deux patients, à organiser des répétitions et à rechercher des musiciens parmi les soignants et les patients...

Pour les soignants, je cherche encore ! Même si certains personnels se mobilisent à l'occasion d'évènements tels que « *Les Impatients du Jazz* » ou « *Hors Gararit* », j'ai pu constater qu'il est difficile pour les collègues, soignants, socio-

“Quand-est-ce qu'ils vont nous permettre de reprendre les répets ?” C'était la grande question...

éducatifs ou administratifs, de s'investir de façon régulière. Il m'a fallu être « portée » par une philosophie de soin, encore vivace malgré les apparences, qui s'appelle la psychothérapie institutionnelle, tenir tête à certains qui percevaient difficilement ce qu'une assistante sociale avait à faire avec ce type de mis-

et rester droite contre vents et marées, dans tous les sens du terme.

Lise proposait de mettre la salle de spectacle à la disposition de ce nouveau groupe, c'était une chance exceptionnelle d'avoir une telle acoustique.

La rencontre avec Lise a aussi permis de médiatiser notre aventure débutante. Au fil des ans le groupe s'étoffa, des artistes extérieurs venaient prêter leur talent pour améliorer la qualité de ce qui devenait un véritable orchestre.

Cyril G, Alex B, Manu B, Maeva C, Sabrina C, Hervé G, Pascale A, Andrei S, Roland B, Laurent C... et puis les pros : Fred Pichot, Aurélie Agullo, Sylvain Terminiello, Kalliroi Raouzeou, Benjamin Tissié-Ney, Mélanie Demaria...

Des concerts à l'intérieur, à l'extérieur, de la boîte de jazz à la grande scène du Marseille Jazz des 5 Continents, rien n'arrêtait plus l'orchestre déchainé !

Mars 2020 :

Au moment du premier confinement, nous avons voulu résister et ne pas



fermer. Mais les règles sanitaires ne nous l'ont pas permis et c'est la mort dans l'âme et avec beaucoup de questions qu'il a fallu se plier à la règle. Qu'allaient devenir ces artistes ? Pour certains, pour ne pas dire pour tous, ce moment de passion concentre toutes les joies de la semaine : la musique mais aussi l'amitié, la solidarité, ce ciment que les groupes de musique connaissent bien et qu'on ne peut pas retirer du mur... Le ciment social...

Alors on a créé un groupe sur Facebook, une discussion privée réservée aux artistes de la Fabrique Musicale : tous les jours on se donnait des nouvelles, on parlait de tout et de rien, on restait en lien. Plusieurs fois par semaine je donnais rendez-vous à Andrei en bas de chez lui (le seul qui n'a pas Facebook), on échangeait quelques mots sur le trottoir, il était angoissé, négligé. Il avait peur pour lui et pour les autres, il s'embrouillait avec sa mère à cause des clopes.... Alex nous faisait de petites démos en webcam, on s'amusait à modifier les voix et les images, Manu bossait son futur album et nous faisions profiter de l'explosion de son talent, une belle leçon de patience et d'espoir, les

pros donnaient des cours de tout, surtout de patience et d'espoir... Pascale se dévouait aux autres, avec sa touche d'artiste si sensible, Maeva quittait Marseille pour devenir « pair aidant » dans un autre hôpital, Roland se désespérait dans son camping-car, sans musique, privé de lien social... Cyril nous avait quitté trois mois avant, un coup dur pour tous, et à la fermeture, Hervé avait décroché... Il a perdu son père, il a tout arrêté : la musique, les traitements, le lien social, tout... Son décrochage a duré pile un an, puisqu'il vient de revenir dans le groupe. Comme il dit aujourd'hui « *la mort de Cyril, la mort de mon père, le confinement, c'était trop pour avoir envie d'exister...* » Jouer de la guitare, c'est pour lui une « *bonne façon d'exister* ».

« Quand-est-ce qu'ils vont nous permettre de reprendre les répets ? » C'était la grande question. Ce ne fut pas long, avec l'appui du Dr Carrier, Mme Milliat a autorisé la réouverture ! Un air de fête dans cette morosité. Et puis Pascale a eu le covid, nous étions tous « cas contact », donc nouvelle fermeture pour 7 jours et grattage du cerveau par le nez pour tout le monde. Aucune contamination, que de la solidarité. C'est efficace

le pchitt sur les micros ! C'est efficace la solidarité ! On désinfecte mais on ne déserte pas. Pas de télé-répète, pas de web-music. Le live, c'est tout. Live, « Alive ».

Comment expliquer qu'une passion peut sauver des vies ? Comment dire avec des mots que ces patients-là sont NORMAUX quand ils répètent le vendredi ? Qu'ils vivent, enfin ? Qu'ils sont heureux ? C'est la psychothérapie institutionnelle, en principe... Sauf que la Fabrique Musicale n'est pas une activité thérapeutique... C'est un vrai lieu de création et de répétition, avec de vrais musiciens, avec des projets de concerts, d'albums... Et c'est un vrai travail, musical et social.

Le social ne se résume pas à de l'administratif, à des résolutions de problématiques matérielles ou financières. L'inscription dans le réel d'un vrai désir, c'est aussi du social.

A tous les professionnels musiciens ou mélomanes, on vous attend pour ce partage si précieux et tellement thérapeutique !

Agnès AGULLO

Assistante sociale, secteur 10



PS : Pas besoin de s'inscrire, l'atelier est ouvert à tous. Il a lieu tous les vendredis de 13 h 30 à 17 h à la salle de spectacle. Les équipes peuvent orienter, voire accompagner des patients. La plupart des patients musiciens ne sont plus hospitalisés. Bien sûr il y a les « piliers », toujours au rendez-vous, ils ont construit un répertoire et sont toujours heureux d'accueillir de nouveaux membres pour enrichir les orchestrations de leurs œuvres et des reprises choisies (Rock of course !).

Sur le sable

Depuis 2009, l'association Visualise soutient nos projets de films d'animation en dessins de sable sur table lumineuse. Les projets se font en général avec des élèves de CP et des classe Ulis dans le cadre de l'Enseignement Artistique et Culturel (EAC) et de *Passeurs d'Images*. Une dizaine de séances sont nécessaires pour élaborer un scénario, imaginer les scènes, les filmer, enregistrer les dialogues et bruitages, puis la musique...

Avec la pandémie, imaginer des projets artistiques au CH Valvert, avec des intervenants extérieurs, reste difficile. Alors, étant déjà sur place, je décide avec l'appui d'Ose l'Art, de proposer au Dispositif de Soins Adolescents une création partagée en dessins de sable. Une expérience nouvelle avec des jeunes âgés entre 14 et 17 ans.

La toute première séance

Elle se déroule dans la salle de spectacle du CH Valvert, nous avons soigné l'ambiance et la mise en scène : les tables lumineuses sont sur la scène, éclairées, un panel d'outils est déployé. Les soignants et les adolescents arrivent et sont immergés dans cet univers du jeu de clair/obscur qu'induit le dessin de sable sur table lumineuse.

Il ne s'agit pas de bac à sable, ni de décor de bord de mer, et ni de *La thérapie par le jeu de sable*, développée par Dora M. Kalff, basée sur les principes psychologiques de C.G. Jung – psychanalyste.

La matière utilisée est pourtant la même (le sable), les mains font elles aussi, le pont entre notre monde intérieur et le monde extérieur, telles des intermédiaires entre l'esprit et la matière. Cette technique artistique qui vise à toucher le sable, caresser la surface chauffée par la table lumineuse, faire des traces au pinceau, rajouter du sable ici ou là pour foncer les traits, graver à

l'aide de baguettes en bois son prénom en retirant le sable, tout en conservant les traces à l'aide de l'image filmée est finalement peu démocratisée et encore marginale.

C'est une réelle découverte pour ses jeunes et leurs accompagnants. Appri-

Il ne s'agit pas de bac à sable, ni de décor de bord de mer, et ni de *La thérapie par le jeu de sable*...

voiser les règles et le cadre imposés par le format de la table, l'obscurité et le jeu d'ombres et de lumières, ainsi que le silence, à la fois extérieur et intérieur, est intense. Affronter les regards des autres, ses propres attentes, ses capacités à représenter, est sources d'inquiétudes. Les adolescents ne se connaissent pas entre eux, nous les rencontrons également pour la première fois.

Dans ce projet, la nécessité de prendre son temps sera essentielle malgré la temporalité courte des séances (1h15 les lundis après-midis). Nous rassurons le groupe, sur le fait que seules les mains apparaîtront à l'image et souligneront la création des dessins et le mouvement.

Une invitation à une mise en mot et en image

Ce qui nous marque, c'est leur timidité à énoncer les choses, à décider pour le groupe, à affirmer ses choix, ses idées. Quelle histoire à raconter ? Quel personnage ? Quel décor ? Il faut se lancer ! Nous décidons d'aller discrètement au-devant, soutenir sans imposer, repérer et saisir l'occasion d'ouvrir une fenêtre « relationnelle ».

Le hasard décidera pour eux, pour nous.

Les jeunes piochent des papiers, sur lesquels sont écrit au préalable et par chacun, des sujets, des lieux, des situations et descriptions.

L'écriture du scénario commun peut alors commencer grâce au vote collectif. « Un jardinier androgyne prénommé Camille qui découvre un

cadavre en taillant des rosiers... », sera notre pitch principal. Au fil des séances, la fluidité s'invite comme l'écoulement du sable dans le sablier, le temps fait son œuvre, et la confiance s'installe. L'équipe soignante est soudée et coopérative, une psychologue, une infirmière, une psychiatre, des stagiaires et d'autres collègues partagent cette expérience inédite. Une belle synergie s'est créée avec les groupes Théâtre et Voix du DSA existants, qui ont rejoint naturellement le projet pour notre plus grand bonheur.

Chacun trouve sa place, dans l'écriture, le chant, le jeu d'acteur. Mais l'enjeu est de taille pour notre groupe, car l'ensemble du film repose sur le support « du visible », à savoir les dessins, les traces et les effacements.



La dernière séance

Les adolescents des différents groupes, ne se sont rencontrés que lors de la projection finale. Les parents y ont été conviés et les échanges riches et constructifs. Alors que le silence pesait sur les premières séances, les dernières ont manifesté une « cacophonie euphorisante ».

Nous remercions tous les jeunes et les personnels pour cette création partagée. Une diffusion du film a eu lieu en janvier 2022 dans le cadre de la rencontre régionale des professionnels "Passeurs d'Images". Le film a été remarqué et nous espérons que cette aide sera reconduite afin d'imaginer un autre film au CH Valvert.

Lise COUZINIER

Chargée de la Culture et de la Communication au CH Valvert),
artiste plasticienne

Olivier LUBECK

Artiste vidéaste et musicien



Le travail, mais pas que...

L'Association ARReMME, ESAT La Manade, a été créée en 1989, à l'initiative de l'hôpital Valvert. Elle a pour but de promouvoir et d'aider à réaliser toute action de rééducation et de réadaptation par le travail, ainsi que la réinsertion sociale des personnes en situation de handicap psychique. L'ESAT La Manade accueille au sein de son établissement 61 personnes en situation de handicap.

Une équipe de professionnels aux compétences plurielles accompagnent les personnes. Trois services complémentaires coexistent pour un meilleur accompagnement des travailleurs de l'ESAT :

- le service psycho-social : psychologue, référente service social, Conseiller en économie sociale familiale (CESF) ;
- le service insertion : chargée d'insertion ;
- le service Production : 8 moniteurs d'atelier.

L'ESAT rime avant tout avec espaces verts, conditionnement, menuiserie, reprographie. Mais aux détours d'événements et de manifestations, l'ESAT rime aussi avec expression artistique.

En 2011, en coopération avec le théâtre de l'ARCANE, Salim, David, Joseph, Dominique ont participé à une belle aventure de plusieurs mois. Si pour certains cette expérience a été une découverte de soi-même, d'autres ont exploré leur imaginaire et leurs potentialités à travers cette pratique artistique. Le but était de favoriser la créativité artistique et la prise de parole de personnes impliquées dans le domaine de la santé mentale : personnels soignants, comédiens professionnels et personne en souffrance se sont retrouvés à travers une démarche de création collective.

Ce projet d'échange, de collaboration a permis la réalisation d'une pièce de théâtre intitulée « Le dernier cercle ».

En 2012 « un pari osé !!! » : développer la créativité des travailleurs dans le cadre d'un atelier de confection de meubles.

Autour de la symbolique de récupération s'est développée la volonté de « redonner une seconde vie » à des meubles anciens et d'utiliser des matériaux ayant déjà eu une première fonction.



© ESAT

En effet, les objets, tout comme les hommes, peuvent être à un moment de leur vie abîmés, usés, vieilliss, fatigués. En prendre soin, leur accorder de l'intérêt, peut permettre un nouveau départ.

« J'apprends à faire de nouvelles choses et je suis fier de mon travail ».

Chaque pièce réalisée est unique, qu'elle émane de nos propres collections ou qu'elle fasse l'objet d'une commande.

Dans ce dernier cas, le client soumet alors une idée qui est pensée, réfléchi en concertation avec le moniteur d'atelier.

Trouver un certain soutien dans la pratique d'une activité créatrice peut être une tentative de s'inscrire dans une réalité toujours singulière. Cet

espace de transformation d'un support matériel en un mobilier unique peut donner sens à l'expression « créer pour se créer ».

“Aux détours d'événements et de manifestations, l'ESAT rime aussi avec expression artistique.”

C'est en tout cas ce à quoi nous voulons croire...

Cette initiative allie le développement de compétences nouvelles, la valorisation et la confiance en soi à travers l'expression de la créativité. Grâce à des prix abordables, ce projet revêt un caractère solidaire en apportant un soutien aux personnes les plus précarisées.

Ce projet nous a permis de sortir de l'unique activité de sous-traitance confiées par les entreprises pour aller à la rencontre des partenaires et ainsi donner à découvrir nos propres créations.

« Aux détours d'événements et de manifestations, l'ESAT rime aussi avec expression artistique. »

L'atelier Déco-Bois s'inscrit ainsi dans une logique environnementale et de développement durable.

Au sein de l'atelier, les personnes changent souvent de poste, une rotation essentielle pour leur permettre de développer le plus possible de savoir-faire et de compétences.



© ESAT

Fête de l'été 2019 et 2021

Chaque année, une journée festive est organisée pour fêter l'été et l'arrivée des vacances. C'est l'occasion pour chacun de partager un moment convivial et créatif dans la rencontre avec des artistes.

En 2019, la fabrique musicale nous a accompagnés tout au long du repas.

Le corps en mouvement, chacun a pu s'exprimer par la voix, la danse, les applaudissements ...

Très belle expérience de partage !!!

Hervé G., artiste plasticien diplômé de l'école des Beaux-Arts de Marseille et Mélissa M., talentueuse dessinatrice appartenant à l'atelier Déco-Bois, ont accompagné le désir commun de laisser une empreinte, une touche de couleur. Ainsi deux fresques collectives ont été réalisées.

Juillet 2021

« Ça m'a fait bizarre, on a fait ce qui nous passait par la tête. J'ai tenu ce stand de peinture pour faire plaisir aux autres, pour apporter de la détente, j'ai pu conseiller sur les couleurs maitres. Le dessin m'apporte de la détente, je m'exprime à travers ce que je dessine, et quand je suis triste aussi je dessine. »

Pratiquer une activité artistique dans un lieu dédié au travail est un moyen d'expression qui permet à chacun de laisser libre cours à son imaginaire et ainsi pouvoir le mettre en forme par la matière. Au-delà du bien-être qu'il apporte, l'acte créatif engendre satisfaction et valorisation. Pour l'écrivain, Joël Karouanton : *« c'est un chemin de traverse pour aller voir du côté de la sensibilité ».*



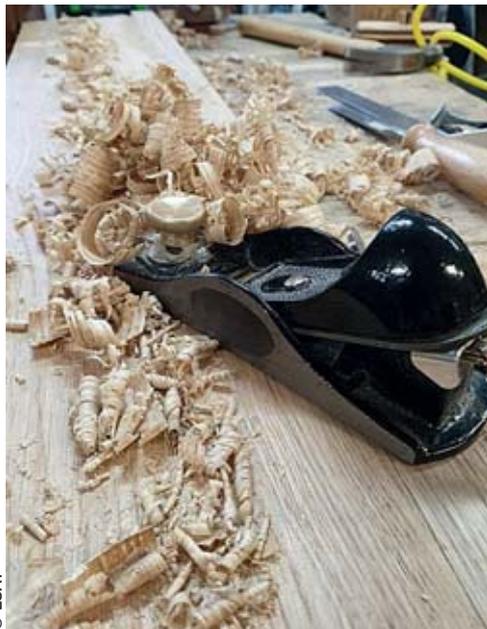
© ESAT



© ESAT



© ESAT



© ESAT



© ESAT

Par l'équipe de
l'ESAT La Manade
Isabelle BONAN
Monitrice de l'atelier
conditionnement alimentaire
Christèle FALQUÉRO
Psychologue

Un mariage à trois : La femme Tehuana, l'enfant et la peinture

Le 21 août 1929 a lieu à Coyoacan, un quartier résidentiel de la banlieue de Mexico, le mariage de Diego Rivera et de Frida Kahlo. Elle a 22 ans. C'est une frêle jeune femme au regard fier, sous des sourcils qui n'en forment qu'un et dont le corps a été multi fracturé 4 ans plus tôt dans un terrible accident. Diego est un énorme bonhomme à l'étrange sourire, le plus grand muraliste mexicain, célèbre à l'international et de vingt ans son aîné. Le Picasso mexicain n'est pas connu que pour son art mais aussi pour ses multiples conquêtes.

Les parents de Frida qualifient cette union du mariage de l'éléphant et de la colombe. Sur les photos s'affichent la stature massive de l'un et la silhouette menue de l'autre. Mais est-ce que cela dit quelque chose de la vérité de ce couple et des ressorts d'une relation qui va durer 25 ans, jusqu'à la mort de Frida en juillet 1954 ? Évidemment non. Nous allons tenter d'apporter un éclairage analytique sur ce qui échappe au regard et qui se trouve dans les coulisses de la vie amoureuse : l'appariement de deux jouissances, de deux symptômes qui consonnent.

Frida, pata de palo¹

Frida est née en 1907, bien qu'elle aimât faire coïncider sa date de naissance avec la révolution mexicaine de 1910. Sa mère, Matilde, est mexicaine et son père, Guillermo, un immigré allemand, photographe de talent. La petite Frida est la troisième et avant

dernière fille du couple. Elle naît après le décès en bas âge d'un frère et la mère, affectée par cette perte, aurait manifesté peu d'attention pour ces deux dernières filles.

La petite Frida contracte la polio lorsqu'elle a 6 ans, c'est son père qui va s'attacher tout particulièrement à la soutenir dans la récupération de ses facultés motrices. Celle que ses petits camarades surnomment « Frida Jambe de bois » devient un vrai garçon manqué. Une relation forte se tisse entre le père et sa fille qui l'accompagne dans ses déplacements professionnels, forgeant sans doute son regard et l'éveillant à l'esthétique. La jeune fille veille sur son père car il est sujet à des crises d'épilepsie. Cette épilepsie lui a d'ailleurs barré la voie des études, aussi Guillermo Kahlo soutient l'inscription de sa fille dans une très bonne école car elle fait le projet de devenir médecin. C'est dans cette école que Frida, âgée de 15 ans a rencontré le déjà célèbre Diégo pour la première fois, alors que celui-ci était en train de peindre une fresque sur les murs, pour honorer la commande du est peut-être une légende – que Frida se serait vantée auprès de avoir plus tard un enfant de Diégo².

Frida est devenue au fil du temps une jeune fille qui cache une profonde sensibilité derrière un caractère bien



Diego et Frida. © DR

trempe et un franc parlé³. Elle fait partie de la jeunesse politisée qui s'engage pour soutenir les courants progressistes qui ont désormais droit de cité au Mexique.

Mais les projets de la jeune Frida vont être interrompus par un épouvantable accident. Le 17 septembre 1925, elle a 18 ans, lorsque le bus dans lequel elle se trouve, percute un tramway. Elle est polytraumatisée. Les soins seront très lourds et lui imposent de rester allongée de longs mois, le corps pris dans un corset de plâtre afin de consolider ses nombreuses fractures.

C'est pour lutter contre l'ennui qu'elle se met à peindre. Sa mère installe un miroir au firmament de son lit, afin qu'elle puisse se prendre elle-même pour modèle.

L'homme idéal

C'est Frida qui provoque la rencontre avec Diego. Elle va faire exactement ce qu'il faut pour le séduire. Elle lui met sa peinture sous le nez et lui demande un avis sans concession. Diego est connu pour succomber aux charmes des femmes qui l'approchent. Diégo est laid, obèse, peu préoccupé de son hygiène et pourtant, sans être un séducteur, il les séduit toutes ! Ce jour-là c'est Frida qui l'attire dans son piège. Il est sincèrement impressionné par ses peintures et il accepte de lui faire la cour, non pas pour en faire une amante



"Les deux Frida", 1939. © DR



© DR

"Autoportrait avec Diego sur mon cœur", 1940.

de plus, mais pour pouvoir l'épouser. Mais qui est Diego, cet homme qui en impose et sur lequel la jeune Frida a jeté son dévolu ?

Lorsqu'il rencontre Frida, Diego a déjà eu trois relations importantes, dont sont nés quatre enfants dont le premier est mort en bas âge. Il vient de divorcer de Lupe, avec laquelle les rapports sont tendus. Pourquoi s'engager dans un autre mariage et avec une si jeune femme ? Sans doute est-il séduit par son talent artistique, dont il repère tout de suite la singularité et qu'il n'aura de cesse d'encourager. Mais peut-être est-il tout autant impressionné par la détermination de celle qui n'a pas froid aux yeux et aborde frontalement celui qu'elle a élu entre tous. Sait-il qu'il y a peu de chance que cette femme, dont le corps a été très abîmé, conçoive des enfants, lui que la maternité chez une femme fait fuir ?

On peut relever pour éclairer cette attraction réciproque un certain nombre de similitudes dans leurs histoires respectives, une résonance quant aux épreuves de la vie et dont on sait

qu'elles façonnent notre mode de jouir. Lui aussi est très attaché à un père qui en impose par sa force de travail, tandis que sa mère est une fervente catholique comme celle de Frida. Son enfance est également marquée par un décès. Après trois enfants mort-nés, sa mère, Maria, accouche de deux frères jumeaux : Diégo et Carlos, ce dernier va mourir alors qu'il est à peine âgé d'un an. Sa mère, comme celle de Frida, affectée par ce décès, abandonne Diego à une nourrice indienne. Revenu, après quelques mois au sein de la famille, il est l'objet d'attention de nombreuses femmes : mère, tantes, bonne et nourrice. La mère se scinde pour lui en deux figures maternelles opposées : la nourrice adorée et la mère étouffante qu'il tiendra à distance toute sa vie.

Diego l'ingénieur

Diego est connu pour avoir raconté beaucoup d'histoires, forgeant une véritable légende sur sa propre vie. Il se décrit comme un enfant prodige, doué en tout et attiré très tôt par le dessin. Il rapporte un souvenir d'enfance particu-

lièrement notable. Alors que sa mère vient d'accoucher de sa petite sœur et ne se satisfaisant pas des explications fournies sur sa naissance, il éventre une souris sur le point de mettre bas, afin de percer le mystère de la vie. Diego raconte que l'intervention de son père pour lui faire saisir la violence de son geste, ouvrit devant lui « un vide obscur et indéfini. Mais je n'eus pas peur du tout. Je me sentis dominé par une force profondément adverse, mais à laquelle il était impossible d'échapper. »⁴ Ce puissant désir de connaître lui vaut, enfant, le surnom de « l'Ingénieur »⁵.

C'est dans la peinture qu'il va trouver d'abord le moyen de répondre à ce qui l'a ébranlé : l'énigme de la vie. « Je sentais que la peinture devait être pour moi l'instrument de réalisation de cette organisation de la vie qui était le principal problème de mon existence. »⁶ Il a 35 ans lorsqu'il met son art au service d'un authentique engagement politique en faveur de la révolution mexicaine. Il va, des années durant, avec une volonté de travail absolument herculéenne, répondre à la commande publique et privé, dans son pays et ailleurs, de couvrir les murs de fresques. Au Mexique, elles feront l'éloge du peuple et de sa culture préhispanique : « une peinture pour tous ceux qui luttent pour une meilleure organisation de la vie, l'art [qui] sera l'arme efficace et le sûr moyen de transformer cette organisation en réalité. »⁷ Le nouage de son art et de son engagement politique vise la mise en œuvre d'un nouvel ordre social. Diego a trouvé dans une production picturale hors norme ce qui va le tenir tout au long de son existence : « je ne suis pas simplement un "artiste", mais plutôt un homme qui réalise sa fonction biologique de produire des peintures, comme un arbre produit des fleurs et des fruits. »⁸ A l'énigme de la création Diego fait réponse en s'identifiant, par ses productions artistiques, au processus de la création lui-même. Par la grâce de son symptôme, il se fait créateur d'une nouvelle mexicanité.

Les deux Frida

Mais alors que vient faire sa rencontre avec Frida ? Quelle place tient dans sa vie cette femme qu'il épousera deux fois ? Dès leur première rencontre a-t-il senti dans la présence de la jeune femme l'élan vital qui en émane et à quel point sa peinture est un geste nécessaire de survie ?

Car pour Frida la peinture est une raison de vivre en s'accrochant d'abord à son double au miroir dans lequel, celle dont le corps a été réduit en miette, retrouve une unité. La solution de ce double salvateur est là depuis l'enfance. Elle raconte qu'à 6 ans – c'est l'âge où elle contracte la polio, l'âge aussi où sa grande sœur adorée s'enfuit du domicile familial – elle s'est inventée une « amie imaginaire ». Elle « *m'attendait toujours. Je ne me souviens plus de son image, ni de la couleur de ses cheveux. Mais je sais qu'elle était gaie, qu'elle riait beaucoup. [...] Elle était souple et elle dansait comme si elle était en état d'apesanteur.* »⁹

Ce double au miroir, support de son moi idéal, va opérer dans son choix amoureux de deux façons. D'une part le choix d'un grand homme contribue sans doute à l'unité de son moi. « Tu m'as accueillie brisée pour me restituer entière intègre. »¹⁰ D'autre part Frida va « jouer de son double »¹¹ pour satisfaire Diego : elle revêt l'habit traditionnel de la femme indienne. Pour lui, elle se fait « tableau vivant »¹², elle arrête alors quasiment de peindre et se consacre entièrement à son époux.

Diego, quant à lui, prend la place de l'enfant gâté, du « bébé monstrueux »¹³ comme le qualifie l'un de ses amis. Il affectionne toujours de prendre cette position lorsqu'il est en couple, au point de s'éloigner de ses compagnes dès que celles-ci deviennent mères et donc susceptibles de lui préférer un autre objet. « *Chaque fois que j'ai aimé une femme, écrit-il dans son autobiographie, plus je l'aimais, plus je voulais la faire souffrir. Frida fut simplement la victime la plus connue de cette répugnante tendance.* »¹⁴

Frida va, dans un premier temps, se vouer à celui qu'elle appelle « son joli petit môme »¹⁵, s'occuper de tout –

l'intendance, la santé de son mari - et supporter, non sans tumulte, ses infidélités. Lacan qualifie ce type de dévotion dans l'amour du « pire égarement ». J. A. Miller précise en effet que le pire égarement est de penser l'autre comme un prolongement de soi-même. [...] face à la fameuse opacité sexuelle, le pire égarement est d'essayer de la résoudre par le rapport contenant / contenu, « je te contiens. Tu me contiens. » [...] et ce, sur le modèle du rapport mère / enfant »¹⁶

Diego enchaînera les infidélités jusqu'à celle qui n'est pas supportable, lorsqu'il la trompe avec sa propre sœur. Cette ultime trahison éloigne Frida de lui plusieurs années, bien qu'ils restent en contact relativement à leur engagement politique. C'est Diego qui finit par obtenir le divorce que Frida ne demandait pas. A cette époque et pour faire face à cette impossible séparation, Frida reprend les pinceaux et elle peint l'un de ses plus célèbres tableaux, celui des deux Frida. Le double refait surface.

Elle frayera dans la peinture un chemin inédit : « *Frida est le seul exemple dans l'histoire de l'art de quelqu'un qui s'est déchiré le sein et le cœur pour dire la vérité biologique de ce qu'il y a en eux* »¹⁷. Les mots de Diego sont conformes à ce qu'elle-même a pu dire de son travail en l'écartant du mouvement surréaliste qui voulait se l'attacher : « *je n'ai jamais peint mes rêves, j'ai peint ma réalité.* »¹⁸ Sa peinture expose en effet l'expérience qu'elle a faite, dans sa chair, de son corps traumatisé, de son lien passionnel à Diego et de son impossible maternité. Un « réalisme monumental »¹⁹ si nouveau et si déroutant que ses tableaux furent d'abord refusés car jugés trop « choquants »²⁰.

Un mariage à trois

La séparation de ces deux êtres d'exception ne va pas durer, un lien extrêmement fort uni Diego l'enfant terrible et celle qui se voue à incarner la « mexicanité »²¹ pour lui. En 1940, un an après leur divorce, elle accepte de l'épouser une deuxième fois. Mais elle invente un nouveau lien avec Diego en faisant stipuler dans leur contrat de mariage deux nouvelles closes : ils n'auront plus de relations sexuelles et elle subviendra à ses propres besoins.

Par ce double retranchement – pas de sexe, pas d'argent - elle se déplace d'une position ravageante. Pas de sexe : elle s'excepte de la série des conquêtes. Pas d'argent : elle se doit de faire métier de sa peinture.

Frida n'a pas été inventive que dans son art, par ce nouveau contrat de mariage et sa double restriction, elle renouvelle son lien à Diego. C'est sa façon d'assumer le non rapport sexuel, c'est-à-dire qu'elle n'attend plus que le partenaire la comble entièrement.

Elisabeth PONTIER
Psychologue



1. Jambe de bois dans sa langue.
2. Hayden Herrera, Frida, Éditions Anne Carrière, Paris, 1996 pour la traduction française, p. 55.
3. Sa merveilleuse correspondance en atteste.
4. DR, Écrits sur l'art, Éditions Ides & Calendes, 1996, p. 78.
5. Patrick Marnham, DR Le rêveur éveillé, Seuil, 2000, p. 41.
6. DR, op. cit., p. 85.
7. DR, op. cit., p. 86.
8. DR cité par JMG Le Clézio, Diego et Frida, Éditions Stock, 1993, p. 167.
9. FK, Le journal de FK, Éditions du Chêne, 1995, p. 246.
10. FK, Le journal, p. 270

11. SBG
12. Le Clézio, p. 118.
13. Marnham, p.167.
14. Marnham, p. 304.
15. FK par FK, Christian Bourgeois éditeur, 2007, p. 126
16. JAM, Le parlement de Montpellier, inédit.
17. DR, Écrits sur l'art, p. 275-276
18. Heyden Herrera, p. 345
19. DR, Écrits sur l'art, p.275.
20. Le Clézio, p. 207
21. sLe Clézio, p. 40

Ose l'Art : au passé, au présent et au futur

« Ose l'Art » est née en 2006 à l'initiative de membres du personnel du CH Valvert (infirmier, assistante sociale, documentaliste, médecin...) qui défendaient tous l'idée qu'il était possible d'instituer au sein de l'hôpital un espace pour la création artistique « pour faire évoluer les représentations mentales du système sanitaire à partir de pratiques culturelles innovantes ».

Le projet visait à réunir au sein de l'établissement patients, personnels soignants, techniques administratifs et habitants du quartier, dans des ateliers artistiques menés par des artistes reconnus.

Bien sûr l'art était déjà présent à Valvert, il est un lieu d'expression et d'expériences privilégié dans les médiations thérapeutiques. Mais dans les actions d'Ose l'Art, il ne s'agissait pas de proposer des ateliers d'art-thérapie à destination des patients mais bien des actions artistiques au cours desquelles, patients, soignants et habitants du quartier se rencontreraient dans la seule exigence de la création. Belle déclinaison des valeurs d'ouverture et de circulation de Valvert et du travail sur « l'ambiance » des psychothérapies institutionnelles. Dans cette disponibilité particulière de la pratique artistique, chacun pouvait être présent à l'autre, se décaler un peu

de sa fonction et éprouver dans son corps le langage créatif de l'art.

Ce qui dès le début de son histoire distingue « Ose l'art » des expériences d'art dans des centres hospitaliers, c'est de revendiquer un ancrage fort dans l'établissement tout en maintenant une certaine indépendance. En bonne entente mais à distance égale du soin et de l'ad-

N'en est-il pas de la culture
(comme du soin),
une affaire
qui passe de mains en mains,
de récits en récits...

ministration. Ni de l'art thérapie ni de la communication d'entreprise.

Positionnement radicalement différent des centres d'art implantés dans des hôpitaux voisins, lieux individualisés fonctionnant avec des infirmiers détachés du soin. Ou encore des établissements qui développent des politiques culturelles comme une « prestation » à destination des patients.

Pour « Ose l'art », l'histoire commence par un partenariat étroit avec le théâtre de l'Arcane, dont le directeur Michel Bijon est un artiste engagé, convaincu que « le public a des choses à dire et à partager, que la création se nourrit des soubresauts sociaux et que l'artiste existe à partir de ce qu'il voit et qu'il sent de ceux pour lesquels il joue ». Un projet exigeant, parrainé par des artistes de tous horizons : Gilles Ascaride, Paul Carpita (cinéaste), les musiciens du groupe rock Quartiers Nord... Pendant deux ans des ateliers d'art dramatique auront lieu, un spectacle en sera l'aboutissement, joué à Valvert par tous les participants, puis repris dans une tournée européenne.

Le ton est donné « l'art est politique » et rien ne se fera sans une farouche détermination des soignants, une énergie à toute épreuve de tous les participants et le soutien de l'institution.

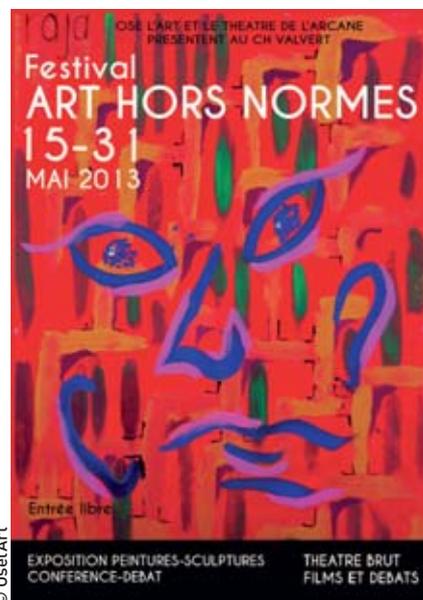
Durant ces seize années il y eut des projets ambitieux, fédérateurs qui transmi- rent à Valvert une belle énergie et firent

naître un souffle puissant porteur de mouvements et de changements, si nécessaire aux institutions. Un festival « Art hors normes », des expériences de musique concrètes partagées avec 200 collégiens des quartiers nord, la réalisation de courts-métrages sensibles et maintes fois récompensés, un orchestre maxiformat qui rendit tout Valvert « Impatient du jazz », de la danse comme à l'Opéra... Et l'expérience durable de la Fabrique, groupe (de rock) d'entraide musicale, pourrait à elle seule témoigner de cette vie d'artistes avec en son chœur, la cheffe, Agnès Agullo (ASE).

Derrière chacun de ces succès, il y eut Lise Couzinier, une artiste du lien. Il y eut des soignants engagés qui donnaient un peu de leurs désirs aux patients qui parfois en manquent tant et beaucoup de leur énergie à faire exister les projets. Il y eut « des petites mains » car il y a toujours à faire. Et il y eut aussi tous ceux moins enthousiastes, moins convaincus, mais qui permettaient à leurs collègues d'être disponibles le moment voulu.

« Ose l'Art » connut aussi des succès plus confidentiels, des créations qui ne trouvèrent pas leur public ou leurs subventions, la direction n'a pas toujours été unanime et la communauté médicale pas souvent engagée. Il faut bien que l'Art mette un peu la zizanie ! « Et si les patients décompensaient » dès qu'on pensait à la place des patients... « c'est pas du travail, vous sciez la branche sur laquelle vous êtes assis » débranche... mais toujours soutenir, convaincre, s'unir, argumenter, courir partout pour rassembler ceux qui y croient et partager ces espérances avec les patients – n'est-ce pas un travail précieux pour l'institution ?

Aujourd'hui, la « Fabrique Musicale » est toujours très active. Elle a d'ailleurs été sollicitée, dans le cadre de la Biennale des écritures du réel, en partenariat avec le Théâtre la Cité, pour intervenir le samedi 21 mai pour une journée prévue à Valvert. L'atelier Théâtre avec le





Théâtre la Cité dans le cadre de l'AAP Culture et Santé, se poursuit en 2022. D'autres projets sont dans les « tuyaux » que nous aimerions voir aboutir (« épouvantail », BD, impro-musicale, expo rétrospective « Ose l'Art »...).

Mais il en va ainsi de la vie des associations : des départs, des relais, des partenaires qui changent, et les contextes qui évoluent. Depuis quelques années la culture à l'hôpital fonctionne elle aussi avec des appels à projet, l'occasion rêvée d'avoir des projets à la pelle, cochant les cases de l'art inclusif, visible par les tutelles, labélisés par les organismes de contrôle. A notre échelle « valvérienne », il nous semble reconnaître ici la question posée en septembre

dans la lettre d'information de « Culture et Démocratie » qui oppose la culture comme domaine radical de conquête d'une autonomie (politique) à la production (culturelle) continue d'un statu quo. N'en est-il pas de la culture (comme du soin), une affaire qui passe de mains en mains, de récits en récits, pour ouvrir et irriguer des territoires parfois réputés invivables ?

Alors si nous sommes tous, un peu, parfois, juste un instant « Ose l'Art », nous ne serons plus seulement des consommateurs, des spectateurs, des usagers ou des professionnels mais nous serons des Acteurs et peut-être aussi des Artistes.

Frédérique LAGIER
Présidente
Karine HUGO
Secrétaire

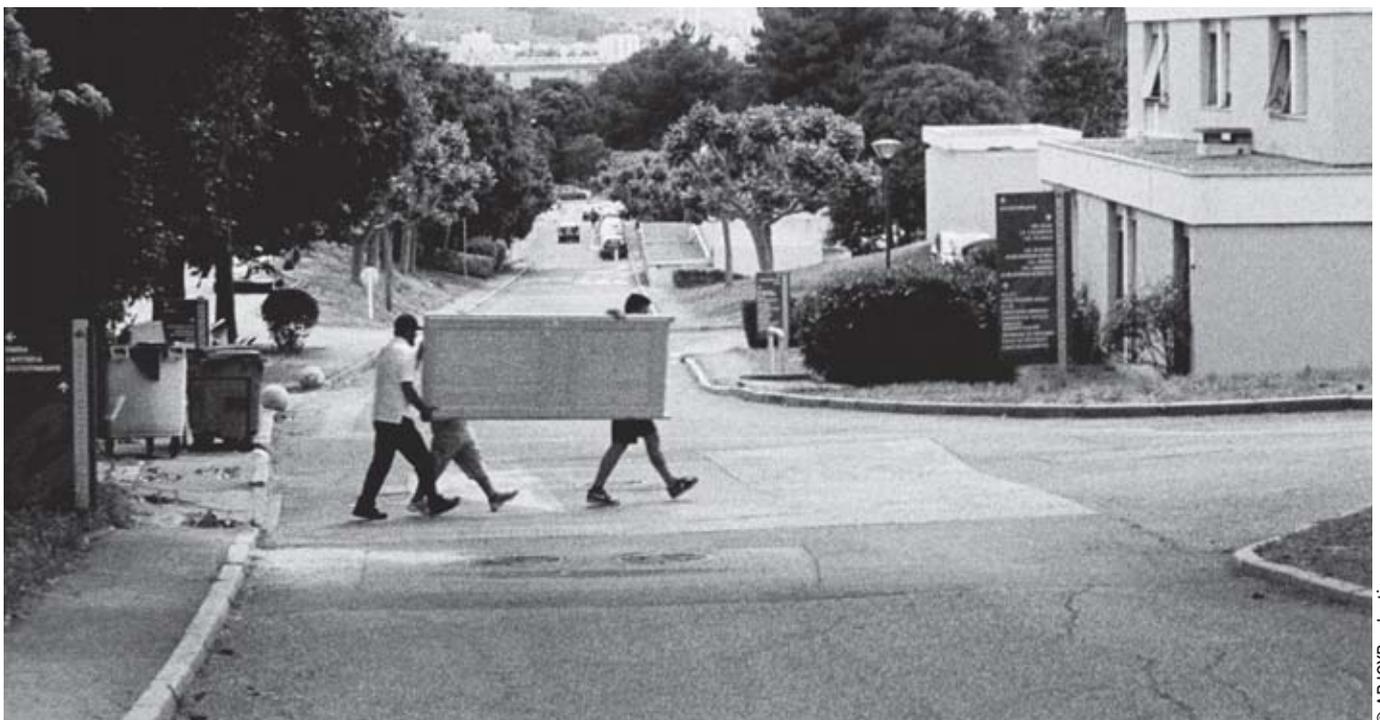
Un art de l'hospitalité

Outre nos vécus et nos intérêts personnels pour la psychologie et la psychiatrie, notre travail à Valvert s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large qui rassemble bon nombre de nos créations : « Connaissances par les marges ». Cette démarche est une forme d'écho aux recherches en

sciences sociales qui étudient les relations ou les rapports de force entre une société et ses bordures, en montrant notamment comment un groupe politique normé a besoin de sa marge pour se définir. Ça fait donc des années que nous consacrons des films à des marginaux, parfois célèbres, parfois ano-

nymes, mais dont les présences ou les actes déplacent les lignes et créent du commun.

Ceci dit, nous nous interdisons de projeter ce genre de considérations sur les gens avec qui nous entrons en création : il s'agit alors avant tout d'une rencontre, d'accueillir et d'être accueilli pour voir ce



que nous avons à faire ensemble. Nous avons proposé à Valvert, de 2015 à 2020, des ateliers de pratiques cinématographiques qui ont consisté à concevoir des terrains de jeu et d'expression singulière et collective avec les outils qui sont les nôtres, la caméra et le micro. Pour décrire le chemin de nos ateliers, on part souvent d'une intuition, d'une envie de partager une question ou d'un plaisir éprouvé face à certains films. Ensuite, on présente ça aux participants comme un terrain de recherche ou une thématique d'enquête à investir. À leur tour, les participants reformulent le sujet et font une proposition en s'appropriant la thématique de recherche. Cet échange pose les bases ou le cadre d'un espace de jeu qui permet que chacun puisse expérimenter et improviser quelque chose. S'il y a une spécificité de notre travail de création à Valvert, c'est peut-être que l'imprévu y est la norme et que, plus qu'ailleurs, il faut s'attendre à l'inattendu. Non pas au sens de l'anticiper, mais dans celui de l'accueillir. « Accueillir et être accueilli », ces mots résonnent avec ce qu'on dit souvent du film documentaire, à savoir que c'est un art de l'hospitalité. À Valvert,

il y a aussi cette exigence de transparence et d'honnêteté dans les rapports humains et dans l'énonciation des règles du jeu. Il y a ici une qualité de relation qui tient au fait de ne présumer de rien et de construire au fil des rencontres un espace d'échange qui soit le plus clair possible.

Au fil de nos interventions, une pratique à la lisière du comique, du philosophique et du poétique s'est développée entre les patients, les soignants et nous. Nous avons nourri cette approche par des films assez singuliers comme ceux de John Smith, Luc Moullet ou encore Claudio Pazienza. Dans leurs films, ces derniers se mettent en scène, incarnant des enquêteurs plus ou moins délirants sur des sujets qui ne le sont pas toujours. Dans la pratique d'atelier et de création partagée, il y a enfin ce sentiment étrange d'aimer se perdre ensemble pour mieux retomber sur ses pieds. Dans ces temps de créations, on est souvent bousculé dans nos certitudes et il y a ce vertige d'être sans arrêt dans la question. En tant qu'artiste, notre travail consiste alors à éviter l'éparpil-

lement général en raccordant la diversité des questions à notre point de départ, tout en tissant les contours de l'objet final.

Enfin, il y a quelque chose à Valvert qui tient à une forme de lieu de recherche, un genre de laboratoire de signes de vie et d'expression qui s'accompagne d'une certaine liberté de parole. C'est un peu comme si l'état des uns et des autres offrait temporairement une permission. Celle par exemple de philosopher, de jouer du jazz ou de faire du cinéma expérimental. « S'autoriser quelque chose d'inédit », c'est, entre autres, ce qu'on essaie de mettre en jeu dans le projet de film documentaire (*Du monde aux portes*) que nous développons en ce moment au sein de l'hôpital. Qui peut se permettre aujourd'hui d'aller questionner une notion aussi énorme que celle de l'hospitalité en trimbalant une portefactice ?

Pilar ARCILA
et Jean-Marc LAMOURE
cinéastes à Abjoy production,
intervenant à Valvert.



Créations à la sociothérapie



© DR

Fresque collective des patients et soignants pour les 40 ans de la sociothérapie. Peinture acrylique sur tissus effectuée au cours d'une journée festive d'octobre 2017.



© DR

Le « Caramantran », œuvre collective en papier mâché, tissus et structure métallique. Personnage incontournable du Carnaval lors du pique-nique à « Central Parc » en mai 2019.



© DR

Suspension en bambou, métal et laine fabriquée avec soin par les patients de l'atelier créatif de la sociothérapie au cours de l'été 2020. Cette suspension ornée de pompons décore le murier, devenu « Pomponier » pour l'occasion, au centre du jardin de la sociothérapie, appelé « la petite escapade ».



© DR

Table en mosaïque apportant de la couleur et de la gaieté à la terrasse de la sociothérapie. Œuvre collective de l'atelier d'art-thérapie réalisée au début du printemps 2021.

Par l'équipe de la sociothérapie

Travailler en psychiatrie aujourd'hui, une folie ?

Comment prendre soin de nos pratiques à l'hôpital Valvert, que l'on soit personnel technique, administratif ou soignant ? Cette question, ravivée par le contexte de crise économique et financière à l'hôpital, a inspiré le titre du colloque qui s'est tenu le 2 juillet 2021 à Valvert, « Travailler en psychiatrie aujourd'hui, une folie ? »

Accompagnée tout au long de la journée du regard d'Yves Clot, psychologue du travail, notre réflexion sur notre pratique du soin a pu s'engager à partir d'un angle nouveau : celui des critères de la qualité du travail et leurs conflits.

Avec P. Fustier, psychologue et clinicien des institutions, nous concevons que le bien-être des professionnels d'un hôpital dépend en grande partie de leur possibilité à assurer leur tâche primaire, c'est-à-dire à soigner les patients. Non loin de cet abord, Yves Clot, en tant que « clinicien de l'activité », nous enseigne sur comment soigner la souffrance au travail lorsque les professionnels ont le sentiment de mal faire leur tâche. Pour traiter ces symptômes il nous faudrait écouter nos points de conflit sur ce qu'est un travail bien fait mais aussi rechercher nos points aveugles.

A cet égard, Yves Clot nous a appris à repérer ce qu'il appelle « les conflits de critères », soit les vues divergentes que l'on peut avoir, suivant sa place dans une institution, sur ce qu'est un travail de qualité. Selon lui, il n'y a pas de qualité de vie au travail qui ne soit enracinée dans la qualité du travail tout court. Autrement dit, il n'y a pas de bien-être sans bien faire. La santé au travail passe par la possibilité de se reconnaître dans ce que l'on fait. Yves Clot distingue le « tra-

vail réalisé » du « travail réel » : « *Le réel de l'activité, c'est aussi ce qui ne se fait pas, ce qu'on ne peut pas faire, ce qu'on cherche à faire sans y parvenir [...] L'activité possède donc un volume qui déborde l'activité réalisée* » (Clot, 2001)¹. Le travail réel inclus ainsi le regard du professionnel sur son travail – n'est-ce pas aussi précisément ce que constamment nous éprouvons dans notre travail ?

Il n'y a pas de qualité de vie au travail qui ne soit enracinée dans la qualité du travail tout court.

Mais n'est-ce pas aussi là qu'apparaissent les conflits de critères ? Aussi les fameux « conflits de personnes » au travail ne cachent-ils pas d'abord de tels conflits de critères ?

Depuis nombre d'années, on peut constater le caractère flottant du vocabulaire ayant trait à la santé au travail : « stress au travail », « souffrance au travail » ; « risques psycho-sociaux », « qualité de vie au travail »... Ce glissement lexical permanent vient révéler un symptôme. Yves Clot fait l'hypothèse que derrière ce symptôme, se cache une angoisse sociale, un déni du conflit sur les critères de la qualité du travail. Le dialogue empêché au travail, l'impossibilité profondément pathogène d'instituer le conflit de critères affecte la santé mentale des salariés. Car quand le conflit de critère n'existe que dans le dialogue intérieur de chacun, il crée ruminant et ressentiment.

Pour traiter cette souffrance : Yves Clot, pense le collectif comme outil pour mettre en lumière et réinvestir nos conflits de critère. Non pour favoriser les plaintes,

qu'il nomme « les passions tristes », mais pour permettre « une coopération qui construit le métier ». Ainsi l'hypothèse centrale est que l'institution du conflit de critère peut être une occasion d'ingéniosité dans le collectif favorisant la santé et la qualité du travail. Ce n'est qu'en discutant tous ensemble de nos points de contradictions et de divergences concernant nos pratiques, de nos conflits de critères, en croisant tous les angles de vue possibles, que l'on peut faire émerger des solutions inédites et pertinentes et aboutir à un travail bien fait...

Dès lors, la venue d'Yves Clot au sein de notre institution, a permis de rassembler des professionnels de Valvert et de l'extérieur, soignants, techniciens et administratifs, le temps d'un colloque, autour de l'exercice du prendre soin de nos pratiques en orientant notre écoute collective sur nos conflits de critère. Par leurs témoignages, différents salariés de Valvert nous ont alors incités à « assumer et instruire » (Yves Clot) ensemble ces conflits. En partant chacun d'une anecdote, qui rendait compte d'un imprévu au cours d'un temps de travail, l'invisibilité du travail réel des uns et des autres nous est devenue un peu plus visible :

Ainsi des demandes incompatibles que doit traiter en même temps le personnel de la conciergerie ; accueillir et penser l'insupportable des angoisses d'un patient alors que la contenance est mise à l'épreuve ; la gestion des demandes elles aussi non harmonisées voire incompatibles pour les AMA ; les freins à la mise en place de la vaccination pour les patients ; la gestion de la pénurie de soignants dans un service et le sentiment d'indifférence...

1. Y. Clot « Psychopathologie du travail et clinique de l'activité », Éducation permanente, no 146, 35-49., 2001.

2. Ce groupe de travail s'inscrit en outre dans la circulaire DGOS du 6 août 2021 relative à la mise en œuvre du Pilier 3 du Ségur de la Santé et de ses enjeux à savoir « faire évoluer l'organisation interne, le management et la gouvernance des hôpitaux autour de deux priorités capitales : la qualité de vie au travail et la qualité des soins ». (Circulaire n°DGOS/CABINET/2021/182 du 6 août 2021 relative à la mise en œuvre du pilier 3 du Ségur de la santé, des recommandations et bonnes pratiques sur la gouvernance et la simplification hospitalière à la suite de la mission menée par le Pr Olivier Claris).

L'authenticité de ces prises de paroles a résonné chez bon nombre de professionnels venus assister à cette journée de réflexion. Si la mise au travail de ces points de souffrance a offert la possibilité d'une prise en considération collective des vécus de chacun, elle a aussi ouvert une voie au prendre soin de l'institution. Ainsi à la suite de cette riche journée, un groupe de travail a vu le jour. Il s'agit de continuer à penser l'articulation qualité de vie au travail / qualité du travail à partir des expériences professionnelles de chacun au sein de l'hôpital. Ces réunions bimestrielles, sont de fait ouvertes à l'ensemble du personnel qu'il soit administratif, technique ou soignant². Nous invitons donc toute personne désireuse de participer à cette réflexion de rejoindre notre collectif Prendre Soins des Pratiques Professionnelles (PSPP).



© JT



© LC

Pour le collectif de réflexion sur le sens des pratiques professionnelles :

Sophie KARAVOKYROS, Emilie LABBÉ, Cyril TOSQUELLAS, Alain DIBON, Cécile GROUT, Karine HUGO, Maxence BRAS, Uranie MICHET, Keyne D'ESPINOSE, Virginie MICHEL, Emilie BARNIER, Cyril PILLON, Marie-Hélène VERNET, Thibault LEMONDE, Yann PERRIN.

Références bibliographiques :

- P. Fustier, *Le travail d'équipe en institution*. Paris : Dunod, 1999
- Y. Clot. *Ethique et travail collectif : controverses*. Toulouse : Erès, 2020
- Y. Clot ; D. Lhuillier. *Perspectives en clinique du travail*. Toulouse : Erès, 2015

Les rencontres de Valfor : À tout hasard

Inscrites dans la philosophie du soin de l'hôpital, les 10^{es} rencontres de Valfor (les 24 et 25 septembre 2021) ont ouvert les portes au hasard dans les processus de pensée les plus larges, allant de la réflexion du diagnostic en psychiatrie jusqu'à l'écriture de roman, des codages génétiques à la naissance des étoiles. Tout un programme ! Les rencontres ont démarré par un jeu de hasard et continué sur la lancée de la créativité dans la richesse des dialogues entre psychiatrie, psychothérapie institutionnelle, théologie et mathématiques. Ont suivis des balades musicales et très libres, grâce à la part donnée au hasard dans la musique contemporaine où la liberté de l'interprète est venue faire écho à l'aléatoire d'un artiste plasticien en quête de mouvement. Grâce au cinéma, nous avons accompagné un jeune homme à la recherche de sa voie dans un film célèbre de Kieślowski. Les lois fortuites des rencontres nous ont rapprochés du côté hasardeux de la loi juridique. Tout est possible à l'heure de la tentation de maîtriser l'inconnu, tentative vaine rappelée par une astrologie non prédictive. A la manière des rencontres impromptues, l'incontournable choc avec le réel se fait entendre avec une lecture psychanalytique de ce qui fait énigme après la découverte.

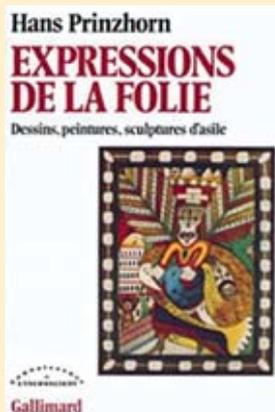


© Valfor

Rendez-vous dans deux ans pour de nouvelles trouvailles !

Expressions de la folie. Dessins, peintures, sculptures d'asile

Hans Prinzhorn - Trad. de l'allemand par Alain Brousse et Marielène Weber
Collection Connaissance de l'Inconscient, Gallimard



Le livre de Hans Prinzhorn marque un seuil décisif. Il est le lieu d'une première rencontre entre, d'une part, le regard du médecin, d'un homme exceptionnel qui porte en lui les inquiétudes de la culture contemporaine, et, d'autre part, les documents issus d'un continent, la schizophrénie, dont les nosographes viennent de délimiter les contours sur la carte de la pathologie mentale. Ce qui résulte de la rencontre, c'est que les documents faussent compagnie aux pièces du dossier hospitalier : ils sont recevables comme un art où l'on peut reconnaître les traits de l'art moderne. Une fois le livre paru, Max Ernst, Paul Klee, Kubin, entre autres, ont salué comme leurs pairs les créateurs anonymes qui s'étaient mis à la tâche, en toute ignorance, derrière les murs des asiles.

Mais Prinzhorn est trop médecin pour que l'héroïsation de la maladie ne lui paraisse pas une duperie et il est trop artiste pour rejeter l'intention novatrice, comme le feront les régimes totalitaires, sous prétexte de formalisme ou de dégénérescence. Il

entreprend de consacrer à la production plastique des fous - dessins, peintures, sculptures - l'attention stylistique la plus minutieuse et il peut alors y reconnaître à l'œuvre ce qu'il nomme un pouvoir de Gestaltung, de mise en forme, originaire, sorte de poussée vitale vers l'expression. [Résumé d'éditeur]

Écouter

Art et folie : quels liens ? - Mars 2015

Conférences en ligne - Cité des sciences et de l'industrie
Saison 2014-2015 - 1 h 3 8

Avec : Anne-Marie Dubois, psychiatre et psychanalyste à la clinique des maladies mentales et de l'encéphale, secrétaire générale du Centre d'étude de l'expression, Centre hospitalier Sainte-Anne.

Sébastien Bohler, journaliste scientifique à la revue Cerveau & Psycho.



Création artistique et troubles psychiques sont souvent liés. La perception de ces liens a évolué au cours du temps. La folie peut-elle être créatrice ? Comment est-elle représentée dans l'art ? Peut-on repérer ces troubles dans une œuvre ? Les points de vue des artistes et des médecins seront illustrés d'œuvres d'artistes souffrant de troubles psychiatriques.

A écouter sur :

<https://www.cite-sciences.fr/fr/ressources/conferences-en-ligne/saisons/saison-2014-2015/art-et-folie-quels-liens/>

Voir

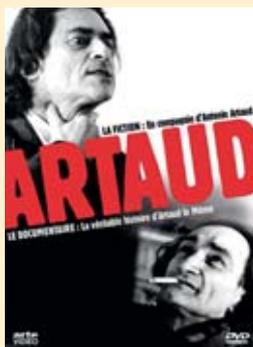
En compagnie d'Antonin Artaud

En compagnie d'Antonin Artaud

De Gérard Mordillat - Avec : Sami Frey, Marc Barbé, Julie Jézéquel, Valérie Jeannet

La Véritable histoire d'Artaud Le Môme

De Jérôme Prieur - Durée : 04 h 20



Un coffret 2 DVD qui comprend le documentaire et la fiction sur la vie d'Antonin Artaud, poète, essayiste, dramaturge, acteur et metteur en scène. La Véritable histoire d'Artaud Le Môme (documentaire) : En mai 1946, un petit groupe de fidèles réussit à faire sortir de l'asile de Rodez Antonin Artaud, interné d'office depuis plus de neuf ans à la suite d'un accident inexplicable. Près d'un demi-siècle plus tard, ses familiers, ses amours, ses amis les plus proches font revivre Antonin Artaud, être d'exception et artiste de génie qui a bouleversé leur vie. En compagnie d'Antonin Artaud (fiction) : Mai 1946 : après neuf ans d'internement, Antonin Artaud sort enfin de l'asile de Rodez pour revenir à Paris parmi les siens. Ce jour est l'illumination de Jacques Prevel. Jeune poète, il va suivre Artaud dans ses pérégrinations entre la maison de santé d'Ivry et Saint-Germain-des-Prés, tout en poursuivant la même quête de poésie, de drogue et d'absolu. Prevel devient le disciple et le pourvoyeur, le compagnon de cet homme de génie dont il relate la chronique jusqu'à sa mort, deux ans plus tard. [Résumé d'éditeur]

Sophie KARAVOKYROS
Documentaliste

Libellé Agent

Libellé UF

PERSONNEL NON MÉDICAL

ARRIVÉES

THOMANN, Luc
VALERO FAUSTINI, Audrey
SAINT ELOY, Priscillia
RIMMAUDO, Elodie
MENTZER, Mélanie
ARANDA, Laurence
ALI, Mamouti
BRUN, Carole
GONZALEZ, Marjorie
CROCE, Stéphane
BOUDEREAUX, Laurence
NICOLAS, Estelle
LATOUCHE, Jessica
RIGAUD, Laurent
GARCIN, Léa
VERNE, Coline
DESTENAVE, Martial
THIEBAUX, Carine
ROSE, Apolline
NAZOU, Robin
EMBRY, Emma
PAUL, Manon
DELMAS, Béatrice
BOUSSICHAS, Marie
BORZONE, Isabelle
ASDIGHIKIAN, Nathalie
KLEIN, Lucie
BILDSTEIN, Thomas
GUERRY, Aurélie
DALLAPORTA, Nina
GIORDANO, Ornella
HARET, Mathilde
NOWAK, Beata
FLOCH, Emma
NICOLAS, Kevin
SOUSSI, Viviane
FARCI, Magali
GARCIA OTTAN, Romane
ESCARGUEL, Nathalie
GAVAULT, Emmanuelle
BRU, Morgane
CARDONA, Sylvie
ROL, Ninon
VONIN, Anne
PUJOL, Quentin
NAYETE, GAELLE
CERRA, Manon
ISPA, Cinaelle
SANCHEZ, Aurélie
DELAFFRENEE, Mathieu
CHAPEAU, Tanguy
BERESSA GNAOUI, Zohra Zineb
CRESP, Romain
BARTHARES, Anais
ABIDALLAH, Fouzia
DURAND, Maixent
GARRIGUES, Christelle
PROMEYRAT, Guillaume
OLIVA, Marianne
BAILLET, Natacha
EL AKKARI, Samy
SANTIAGO, Aurore
ALONSO, Ivan
PEREZ, Audrey
NOEL, Caroline
SZABO DE EDELENYI, Julien
LACAMBRA, Anne Frédérique
BOUCHOUCHA, Myriam
THOME, Nicolas
CHAUVEL, Matthis
MOSBAH, Sabrina
TARDIF, Véronique
MAMAN SEDANO, Numa
BRALE, Géraldine
SOMPARE, Aboubacar
VILLANI, Chloé
REYNAUD, Magali
AIT ALI, Leticia

PLA CUISINE
DIRECTION GENERALE
GESTION DU PERSONNEL
PEF GESTION ECONOMIQUE
PEF GESTION ECONOMIQUE
PLA ACCUEIL
PLA CUISINE
PLA CUISINE
GERANCE DE TUTELLE
DSIO
DSIO
PHARMACIE
PHARMACIE
CMP ALLAUCH PL CUQUES I03
CATTP LA BISCOTTERIE I03
HJ ESPERANZA LA FARANDOLE I03
HJ ESPERANZA LA FARANDOLE I03
HJ LES ECOUTILLES I04
HJ LES ECOUTILLES I04
HJ LES ECOUTILLES I04
CMP LA TOUR MALINE
CMP LA TOUR MALINE
DSA DISPOSITIF SOINS ADOLESCENTS
HJ LES ECOUTILLES I04
ELIPS AJA I04
ELIPS AJA I04
HJ OASIS SESA
UNITE MOBILE AUTISME ADULTES SESA
UNITE MOBILE AUTISME ADULTES SESA
UNITE MOBILE DEPT AUTISME SESA
UNITE MOBILE DEPT AUTISME SESA
PLATEFORME COORDO ORIENTATION SESA
HJ EREA SESA
HJ OASIS SESA
PLATEFORME COORDO ORIENTATION SESA
CMP ST MARCEL G07
SOCIO THERAPIE CATTP
HC CEDRES G07
CMP ST MARCEL G07
HC CALANQUE G08
HC CALANQUE G08
HC CALANQUE G08
HC TILLEULS G08
HJ GASQUY G08
HC TILLEULS G08
HC LILAS G09
HC LILAS G09
CMP AUBAGNE G09
HC LILAS G09
CENTRE ACCUEIL CRISE CONSULT G10
HC LAVANDES G10
HC LAVANDES G10
HC LAVANDES G10
C.M.P. LA CIOTAT G10
HC ETOILE Z01
HC ETOILE Z01
HC ETOILE Z01
HJ HODOS Z01

Libellé Agent

Libellé Grade

Libellé Statut

Libellé UF

Libellé Mode d'entrée RH

DÉPARTS

LE CHARTIER, MARC
SASSO, BERNADETTE
COMTE, ERIC
LOMBARDI, HENRI

DIRECTION GENERALE
PLA BLANCHISSERIE
PEF GESTION FINANCIERE
PLA AUTRES TRANSPORTS

Congrès Colloques

Figures de la passivité au grand âge – Accueils, écueils, risques et ouvertures

34^e Journée d'étude de l'Association Rhône-Alpes de gérontologie psychanalytique (ARAGP)

14 Janvier 2022

Lyon – CH Saint-Jean-De-Dieu

Contact : 04 37 90 13 60 - www.aragp.fr

La pratique analytique avec les adolescents

Colloque organisé par la Société de psychanalyse freudienne

15 Janvier 2022

Paris

Contact : 01 43 22 12 13 - www.spf.asso.fr

L'Encéphale 2022 : La folie de créer

19-20-21 janvier 2022

Paris

Contact : www.encephale.com

Les 7èmes Rencontres de la Recherche en Soins en psychiatrie (RRSpsy)

Organisées par le GRIEPS et le GRSIpsy (Groupe de Recherche en Soins Infirmiers en Psychiatrie)

Lyon

20 et 21 janvier 2022

Contact inscriptions GRIEPS :

v.omar@grieps.fr - Tél. : 04 72 66 20 40 ;

Contact GRSIpsy : grspsy@gmail.com - Tél. : 06 14 46 72 79

La contribution des épreuves projectives à la démarche diagnostique

Colloque organisé par la Société du Rorschach et des méthodes projectives de langue française, le Diplôme universitaire de psychologie projective (DUPP) et le Laboratoire « Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse » (PCPP, EA 4056) de l'Université de Paris.

29 Janvier 2022

Boulogne Billancourt et distanciel

Contact :

secretariat.societe.rorschach@gmail.com

www.societerorschach.org

Psychiatrie légale, psychiatrie des détenus, analyse de situations et prospective d'évolutions

Journées d'automne de l'Association des établissements du service public de santé mentale (AdESM)

Du 31 janvier au 2 février 2022

Bron

Contact : 04 81 92 58 96 - www.adesm.fr

Troubles psychocomportementaux de la personne âgée, à domicile et en institution

25^e Colloque de l'Afar

10 Mars 2022

Paris

Contact : 01 53 36 80 50 - colloques@afar.fr - www.colloquesafar.fr

Enfants et adolescents en crise

26^e Colloque de l'Afar

11 Mars 2022

Paris

Contact : 01 53 36 80 50 - colloques@afar.fr - www.colloquesafar.fr

La jalousie

Journée scientifique du GRPC organisée par Jacques André et Catherine Chabert

19 mars 2022

Paris

Contact : grpc.asso@gmail.com

La clinique de l'exil et de la précarité

Journée organisée par l'Institut de Formation et d'Application des Thérapies de la Communication (IFATC)

21-22-23 mars 2022

Lyon

Contact : ifatc@ifatc.com

Deuil, trauma et dissociation

6^{es} Journées de conférences organisées par l'Association francophone du tréma et de la dissociation (AFTD)

25-26 mars 2022

Saint-Malo

Contact : 01 53 36 80 50 - colloques@afar.fr

www.colloquesafar.fr

Ecouter... Les surprises de l'inconscient

1^{er} Colloque « Le temps de la psychanalyse » organisé par Jacques André, Alain Braconnier, Catherine Chabert, Patrick Guyomard, Denys Ribas, Dominique Scarfone et la revue Le Carnet/Psy

26 mars 2022

Paris

Contact : 01 46 04 74 35, est@carnetpsy.com,

www.carnetpsy.com

Faire l'expérience du psychodrame

Journée de la SEPT

26 mars 2022

Contact : marie-ange.chabert@noos.fr

Les débuts, les fins, les transitions dans le travail avec les enfants, les adolescents, les familles.

Comment penser les liens dans ces moments essentiels.

XXXI^{es} Journées Tavistock organisées par le Centre d'Etudes Martha Harris-AEDPEA (Association pour l'Etude du Développement et de la Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent)

26 et 27 mars 2022

Larmor-Plage (Lorient – Morbihan)

Contact : centre.marthaharris@orange.fr

Journée nationale de psychothérapie institutionnelle.

Que deviennent ces métiers dits impossibles ?

Organisé par la FIAC et l'Association culturelle L'Arrière-pays (Lié/Tourcoing)

27 mars 2022

Tourcoing

Contact : arrierepaysassociation@gmail.com

Psypérinatalité : quel(s) parcours de soins ?

24^e Journée de la Société Marcé Francophone

7 avril 2022

e-congrès

Contact : <http://www.marce-francophone.fr/congres.html>

Stabilité : continuité et ruptures

14^{es} Journées francophones de thérapie familiale systémique de Lyon, organisées par la revue Thérapie familiale

19-20-21 mai 2022

Lyon

Contact :

lyon-tf@medhyg.ch ; Marina Casselyn +41 (0)22 702 93 46 ;

Lison Beigbeder +41 (0)22 702 93 23